

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[211. Paris, Mercredi 29 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

211. Paris, Mercredi 29 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4054, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

211 Paris, Mercredi 29 Nov. 1854

J'ai eu votre grand 172 hier soir. J'en ferai usage aujourd'hui. L'effet ne peut qu'être bon. Il ne faut négliger aucune occasion de presser en montrant que c'est

pressant. Mais évidemment il faut que l'obstacle se soit éloigné. Et probablement quelques jours encore après qu'il se sera éloigné, pour que la convenance y soit et pour que l'impression actuelle y soit moins. Je vous dis les choses comme elles sont. Quand elle n'est pas désespérante, la vérité est calmante. Elle n'a rien ici de désespérant, quoiqu'elle soit triste. Le passé a laissé, dans ces esprits-là, des traces bien profondes. Avez-vous jamais inspiré autant de confiance que de méfiance ? Sur la question que vous me faites, j'ai un avis décidé. Si vous avez à écrire en Angleterre ne parlez pas du tout de l'obstacle qui a agi et parlé ici. Ne faites pas de ceci une question personnelle.

Parlez uniquement de votre mauvaise santé qui vous rend Paris nécessaire et de la vie retirée et profondément tranquille que vous y mènerez. Il ne faut que faire valoir votre motif et répondre à l'objection, sans la mettre sur le compte d'aucune personne spécialement. Je suis très frappé du silence qu'elle a gardé sur ce point en vous pas. C'est ce qu'on a fait, depuis l'origine ; répondant.

N'écrivez pas à Londres sans avoir demandé à M. S'il en est d'avis. Il a beaucoup redit : " Qu'on me laisse faire et qu'on s'en rapporte à mon amitié." C'est beaucoup que le gouvernement Anglais accepte votre acceptation des quatre points. Il ne paraît pas qu'ici on soit aussi avancé. On m'a dit hier qu'un projet d'alliance offensive et défensive, rédigé à Vienne et envoyé naguère ici venait d'être écarté comme liant trop absolument les puissances occidentales aux quatre points. Je crains aujourd'hui deux choses, le coup de fouet que donnera probablement le Parlement anglais, et les petites réserves, les petites piques qui se mêleront de l'un et de l'autre côté, à la négociation des quatre points quand on les aura acceptés en principe. Il y a peu d'esprits qui sachent marcher droit, même au but qu'ils veulent. On s'embarrasse en route dans une foule, de questions et d'intérêts secondaires qu'il spécialement. Je suis très frappé du silence faudrait mettre sous ses pieds et on n'arrive pas. C'est ce qu'on a fait, depuis l'origine ; dans cette malheureuse question, et ce qui nous a mené où nous sommes. Je crains qu'on n'en fasse encore autant et qu'on s'en rapporte à mon amitié." On n'est occupé ici que de l'envoi des renforts qu'on augmente tous les jours. Quoique le pays soit sans passion pour la guerre, l'armée ne demande pas mieux, et il y a grand empressement dans tous les régimes auxquels on demande des hommes. Le Roi de Naples prête ses bateaux à vapeur pour les transports.

2 heures

Je ne comprends pas le retard de ma lettre de Mardi. Je vous ai écrit tous les jours, et j'ai mis moi-même mes lettres à la poste, à la rue Tronchet, samedi est le seul jour où je ne vous ai pas écrit, et je l'ai regretté. Si vous n'étiez pas triste et malade, je me fâcherais qu'il puisse vous passer par l'esprit que vous êtes moins pour moi dans un lieu que dans un autre. Adieu, adieu. Je n'aurai le cœur un peu en repos que lorsque je saurai mes lettres arrivées. Qu'on les lise si on veut, mais qu'on ne les retarde pas. Adieu.

Je reviens des obsèques d'une pauvre jeune femme de 29 ans la fille de Mad. de Champloin, nièce de Salvandy, très heureuse et vertueuse. Morte des suites d'une fausse couche. Famille désolée. Adieu. G.

C'est curieux Mad. Chreptovitch, mais tant mieux. Mad. Kalergis y est aussi. Elle était du moins à la réception de l'Evêque d'Orléans.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 211. Paris, Mercredi 29 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9677>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025
